

Sophie Robert, Le Mur.

Christine Loisel-Buet
psychiatre, psychanalyste,
diplômée de l'école des hautes études en sociologie

Si je fais partie des psychanalystes ayant répondu favorablement à la demande d'interview de S. Robert, je me sens très libre de parler après la projection de ce film : je n'y apparais pas, mes propos l'informant des recherches conjointes de psychanalystes et de neurologues sur l'autisme n'ayant pas été retenus.

Que pour certains, nécessité fasse combat, soit.

Que le parti soit pris de faire un film partial, pourquoi pas. L'exagération et la provocation font partie du jeu militant, et il est important que la démocratie permette toutes sortes de propos. Je dirais quant au fond, que si les opinions proclamées ici n'engageaient que leur auteur, je les respecterais.

Il n'en va pas de même des procédés employés pour ce faire.

Montage sortant les paroles de leur contexte, déformation des images prises en gros plans, arrêts sur image ridiculisant les personnes¹ (oui, les rires fusent dans la salle lors de la projection de ces caricatures!), et surtout voix off de S. Robert mêlant mensonges et semi-vérités à travers des affirmations qui se font passer pour des informations, et qui, par leur énoncé même, éliminent d'emblée toute amorce de débat. Les ficelles sont grosses et j'imagine que tout professionnel de l'image et de l'information les verra mieux que moi.

Je voudrais pour ma part revenir sur un point qui me tient à cœur : la parole.

Et plus particulièrement, sur deux points touchant à la qualité de la parole.

En premier lieu, quels que soient les points de théorie, il semble utile de rappeler qu'il n'y a pas de psychanalyse possible sans parole fiable, sans qu'une personne (tenant la place de psychanalyste) s'engage avec la parole qu'elle donne et soutient. C'est la condition minimale requise pour toute rencontre dans le champ psychanalytique. En d'autres termes, la psychanalyse, en tant qu'elle est basée sur la fonction de la parole est absolument inconciliable avec la tromperie et la manipulation d'une personne par une autre.

J'ajouterai même qu'autour de la fiabilité de la parole et de la valeur qu'on lui accorde, il y a un enjeu de taille dans notre société, mais c'est un débat plus vaste qui dépasse mon propos d'aujourd'hui.

J'appelle le procédé utilisé à mon égard par S. Robert pour que je participe à son interview un abus de confiance.

Parce que oui, je l'ai crue. Je lui ai fait confiance, comme je fais confiance à la parole en général... et en général justement, je ne le regrette pas!

¹ Lors de la projection, j'ai été saisie d'effroi à l'idée qu'elle pourrait traiter de la même façon n'importe qui, un enfant ou ses parents par exemple, en les ridiculisant... Heureusement, dans le film, les enfants sont beaux et émouvants, et leurs parents aussi!

S. Robert s'est présentée à moi comme une journaliste d'Arte souhaitant réaliser une série d'émissions sur la psychanalyse. Il s'agissait, à partir d'interviews, de confronter des points de vue de psychanalystes de pratiques différentes sur les questions suivantes: En quoi les textes de Freud et de Lacan peuvent-ils encore servir de référence aujourd'hui? Comment permettre de mieux comprendre la spécificité de l'approche psychanalytique parmi les thérapies proposées? Ce qui m'a fait accepter de recevoir S. Robert, c'est, après la qualité supposée de cette chaîne dont elle se réclamait, son projet que ces temps de questions-réponses passe sur le Net plutôt qu'à la télévision, afin de donner à chacun le temps nécessaire pour déployer sa parole sans qu'elle soit coupée. J'aurais, pour ma part, refusé une émission de télévision qui supposait que mes propos soient tronqués. Et je le lui ai dit.

Nous nous sommes rencontrées (hors caméra) pendant une heure au cours de laquelle je lui demandai de m'expliquer son projet et ses motivations (avant que je me décide!). Elle me raconta l'histoire suivante:

En tournage avec deux collègues, jeunes, intelligents et cultivés, chacun vint à parler de sa psychanalyse. L'un d'entre eux était suivi par un médecin généraliste qu'il rencontrait pour parler, l'autre était suivi par un thérapeute comportementaliste. S. Robert, se disant effarée d'une telle confusion, et me laissant croire (apparemment à tort si j'ai bien entendu ses dernières déclarations) qu'elle avait fait un bout de chemin personnel avec un psychanalyste, conçut donc son projet de donner à entendre la spécificité de la psychanalyse. Cela me convenait, je lui donnais mon accord, et fus contactée à nouveau plusieurs mois après.

Lors de cette deuxième rencontre, nous avons parlé pendant deux heures, dans le champ de la caméra et hors champ. Lors de cette deuxième rencontre, j'ai été surprise d'entendre que S. Robert était réalisatrice indépendante et non pas « journaliste d'Arte », mais, m'assurait-elle très naturellement, elle était en bonne voie pour que son projet se réalise tel qu'elle me l'avait décrit. Elle me promettait de me tenir au courant et me confirmait qu'une projection en avant-première serait proposée à tous les psychanalystes interrogés afin que l'on puisse en débattre. Quelle que soit l'issue audiovisuelle pour laquelle je souhaitai bonne chance à S. Robert, la perspective d'une telle rencontre était en elle-même suffisamment intéressante pour que j'aie envie d'y participer!

Comme d'autres, c'est par le mail d'un collègue que j'ai reçu l'information qu'un film avait été réalisé qui serait projeté au cinéma L'Univers. S. Robert n'avait, elle, invité aucun psychanalyste et ne m'avait pas même informée d'une quelconque réalisation. Parole non tenue. Là aussi...?

Elle se présentait ce soir-là comme « une sorte d'anthropologue de la psychanalyse » (sic)...

S. Robert parle de « logiciel psychanalytique » (re-sic!), je ne sais pas ce que c'est.

Elle parle aussi de dogme, et là, je voudrais dire que la psychanalyse s'oppose aux dogmes, en ceci qu'elle s'appuie sur une parole émergente dans le champ

d'une relation entre deux personnes. Une relation de qualité suffisante. J'ai évoqué comment, dans ce champ, la parole est prise comme telle, comme une vérité propre à celui qui l'énonce, et que la manipulation et le mensonge délibéré n'y ont pas place.

Le deuxième point que je voudrais souligner, c'est que la parole se module et diffère selon le contexte et l'adresse, selon l'interlocuteur et les particularités de chaque situation. Seul le dogme ne change pas et élimine de surcroît le point de vue de ceux qui n'y adhèrent pas (et c'est en ceci que j'ai trouvé pour ma part le film de S. Robert dogmatique et ennuyeux... une impression toute subjective de spectatrice!)

A des parents d'enfants autistes, confrontés à la douleur du diagnostic et à la grande difficulté d'un parcours qui, malheureusement, ressemble trop souvent à celui du combattant, je parle autrement de mon travail. Qu'ils aient été blessés par des psychanalystes – et c'est terrible – ou qu'ils aient trouvé aide et soutien dans cette approche, avec une évolution favorable de leur enfant, peu importe, la rencontre d'un professionnel avec une personne en recherche d'aide implique, quel que soit le point de vue de chacun, une attention particulière où les questions théoriques n'ont pas lieu de s'étaler en tant que telles. Je trouve indécent et irrespectueux pour les enfants et leurs familles, que S. Robert sorte de leur contexte des propos censés faire débat entre des psychanalystes pour les donner en pâture à des familles qui se battent contre ce qu'elles supposent être « La Psychanalyse »... majuscule?

Je repense à ce temps passé à écouter et à répondre à S. Robert. Dire et tenter de décaler les questions d'une jeune femme qui veut « expliquer la psychanalyse », une jeune femme dont la réactivité et l'insistance laissent entendre une implication personnelle que nous n'avons pas à connaître, rend l'exercice difficile! Composer avec sa méconnaissance de la théorie et l'utilisation erronée des concepts, avec son ignorance du terrain où nous exerçons, voilà un sacré défi auquel j'ai trouvé intéressant d'être confrontée : Comment dire à celui qui n'a pas vu, pas lu, pas vécu (la psychanalyse), mais qui en a entendu parler?

Il peut arriver que l'on reste bouche bée, un moment sidéré par ce qui semble être, plus que de l'ignorance, une incapacité à entendre un point de vue différent.

Alors, coupez! Ne prenez que cet instant où être interloqué vous donne l'air parfaitement idiot, puis le silence qui suit. Ne montrez que cela. Hors cette heure déjà passée à essayer de faire entendre une perspective un peu décalée à un interlocuteur qui n'est pas à même de l'appréhender...

Une recette à la Sophie Robert ?

Ce soir-là à l'Univers, elle s'érige en victime des psychanalystes (ou du « lobby psychanalytique ») et ouvre le débat en annonçant la présence de son avocat dans la salle...

S'il n'était là question que de notre narcissisme, ce ne serait pas grave (il en a vu d'autres, il s'en remettra!) Mais je trouve à ce procédé des relents

nauséabonds, et ces images détournées m'évoquent des propagandes bien loin de tout débat démocratique.

Voilà ce qui fait qu'aujourd'hui je prends le temps d'écrire, alors que pour ma part je trouve ce film sans importance, qui répète ce que nous entendons depuis des (dizaines d'?) années.

Mais voilà bien un effet pervers de la chose : sans ces procédés indignes, il n'aurait sans doute guère suscité de réactions et peu fait parler de lui.

Alors que choisir : se taire et laisser dire que les psychanalystes qui se taisent sont d'accord avec S. Robert, ou parler et prendre le risque de contribuer à sa publicité?

14/11/2011